

HistoGrame

Grame, une effraction musicale par James Giroudon, Pierre-Alain Jaffrennou, Yann Orlarey. Supervision éditoriale de Muriel Joubert. Lugdivine, 544 p., 35 €.

Les noms de ses auteurs présagent des forces et limites de cette monumentale rétrospective consacrée au Grame, studio fondé en 1981 à l'instar d'autres « groupes de recherche » apparus depuis la fin des années 1950. James Giroudon et Pierre-Alain Jaffrennou, cofondateurs de l'association, ont en commun d'avoir étudié auprès de Pierre Schaeffer, d'où leur désir d'implanter à Lyon un centre consacré à la musique électroacoustique, avec un tropisme revendiqué vers celle mêlant instruments acoustiques et haut-parleurs. Yann Orlarey les rejoignait plus tard, apportant la caution de son expertise informatique. L'ouvrage sent le vécu et constitue une abondante source d'informations, cette mémoire incarnée étant son atout maître. Mais ses auteurs aspirant à écrire l'histoire d'une institution qu'ils ont eux-mêmes créée, leur démarche relève, bien davantage, que d'un récit neutre et objectif, d'une vision laudative, voire d'un manifeste *a posteriori*.

Trajectoire sinueuse

En quatre « actes » correspondant à autant de décennies – 1980 à la fin des années 2010 –, les auteurs documentent l'évolution du Grame, dont l'essor, à partir des années 1990, se traduit autant par la croissance de l'équipe que par le développement des programmation et production. La tentative de donner à ces décennies une coloration thématique (musique en scène, musique installée, musiques de gestes, musiques

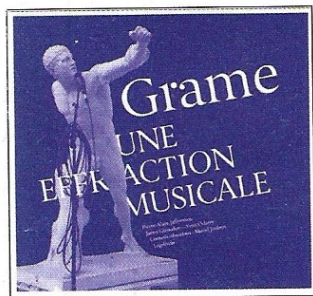
embarquées) ne tempère qu'assez peu, chez le lecteur, l'impression d'une trajectoire sinueuse, mêlant remarques sur le fonctionnement administratif, propos didactiques sur l'histoire de l'informatique musicale, généralités sur la création et considérations institutionnelles, le tout émaillé d'extraits de presse et de textes de référence.

Grame a indéniablement enrichi la vie musicale lyonnaise, et la liste des collaborations avec de grandes figures, des spectacles ambi-

tieux produits localement ou exportés à l'étranger (un impressionnant *Donauflug* à Ulm en 1989, par exemple) est conséquente. On s'étonne que la Biennale Musiques en scène ne soit pas associée plus clairement à la figure de Damien Pousset, grand absent de ce livre alors qu'il a remodelé et modernisé pendant près d'une décennie l'identité très remarquable de cette vitrine artistique. A mettre au crédit de l'institution, le travail sur le geste et sa captation, avec le concours de Christophe Lebreton et la collaboration récurrente du percussionniste Jean Geoffroy, les expositions sonores organisées en Asie et en Russie. En matière de développement informatique, le langage de programmation Faust (Yann Orlarey) est un acquis majeur dont la conception ouverte a assuré la pérennité bien au-delà des frontières européennes.

Les « propos » qui font suite aux quatre « actes » l'estent ce menu copieux de textes en forme de cours ou conférences, appendice qui, au moins du point de vue formel, ne semblait pas indispensable. Ce livre prend finalement la forme d'un bilan dressé par les fondateurs, résonnant comme celui d'un temps révolu. Vu de l'extérieur pourtant, le changement de direction depuis 2019 n'apparaît pas comme une rupture. La fin de l'histoire attendra.

Pierre Rigaudière



DIAPASON

n° 724

ÉTÉ 2023